



Numéro 106 – Janvier – 2022-2023/III – XI^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai

ÉDITORIAL

CONSIDÉRER la musique comme expression d'un langage universel suppose la capacité de s'affranchir des particularismes linguistiques et des clivages socio-culturels. Une idée qui, de façon sous-jacente, affirme le primat du sensible et du transcendant sur la réalité matérielle. Ainsi s'adresse-t-elle à l'âme humaine, cette entité mystérieuse (spirituelle, philosophique, psychique ou émotionnelle) qui, à l'image des harmoniques d'un son fondamental, relie les êtres au Cosmos (Principe de Nature) ou à Dieu (Principe d'Essence¹). Une quête d'harmonie primordiale en somme, métaphore du *Jardin d'Eden* que l'humanité tenterait de recouvrer après l'avoir perdue. Vision utopique ? Souvenons-nous d'un épisode marquant de la Grande Guerre : cette *Trêve de Noël* où les ennemis, enterrés dans leurs tranchées, chantaient des cantiques. Enhardis par l'écho musical qui leur parvenait, ils sortirent des fosses pour se rencontrer et célébrer la Nativité en Frères d'un Soir. On devine la crainte des États-Majors, horrifiés par la perspective d'une fraternisation d'armes... Il n'empêche, cet événement aura marqué les esprits. En 1963, dans un célèbre discours à propos de la Paix dans le Monde, le Président Kennedy dira : « Et si nous ne pouvons mettre fin à nos désaccords, au moins pouvons-nous aider à assurer dans le monde une sécurité qui permette la diversité des idées. Car en dernière analyse, notre lien commun fondamental, c'est le fait que nous habitons tous sur cette planète. Nous respirons tous le même air. Nous chérissons tous l'avenir de nos enfants. Et nous sommes tous mortels. » À l'aube de cette nouvelle année déjà marquée par de nombreuses tensions, puissions-nous nous inspirer de ces paroles toujours actuelles et, ensemble, trouver la voie de la concorde.



Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Cf. *Livre de l'Exode*, 3, 14.

Alphonse Stiénon du Pré : esthète, mécène et homme politique

Il arrive que certaines figures du monde politique laissent une empreinte profonde dans le domaine des arts. Non point tant en vertu de leur capacité à décider dans les fonctions qu'elles occupent mais, chose plus rare, à titre de *personalis actor*. Cela requiert, on s'en doute, un cortège de qualités singulières : une vaste culture, de l'enthousiasme, le souci d'offrir aux administrés un accès aux arts – ferment du progrès social –, un talent d'organisateur, de la générosité. Ainsi fut, à Tournai, Alphonse Stiénon du Pré, bourgmestre de la cité scaldéenne à l'orée du XX^e siècle.



Le baron Alphonse Stiénon du Pré

L'histoire débute avec la naissance, en 1853, d'Alphonse Stiénon à Thieusies. Son père, le Comte Pontifical Jules-Jean, fut anobli par le Pape Pie IX en 1874². Cet anoblissement n'ayant aucune force juridique en Belgique, Léopold II, qui le tenait en haute estime, lui avait accordé la particule, la noblesse (avec rang d'écuyer) et, plus tard, à son fils Alphonse, la baronnie (1908). Propriétaire et administrateur de Sociétés, Jules-Jean Stiénon du Pré, qui se piquait d'une passion politique, entra au Conseil Communal de Tournai en 1896. Suivant l'exemple du père, le fils, Alphonse, se lança lui aussi dans l'arène, occupant successivement les fonctions de Député d'Arrondissement puis de Sénateur. Il devint bourgmestre de Tournai en 1908, au terme d'une lutte électorale mémorable. C'est ainsi qu'Alphonse Stiénon du Pré illuminera la Cité aux Cinq Clochers de ses ardents projets. Au plan urbanistique, avec la modernisation de la ville (création de nouveaux quartiers) et le démantèlement du mur d'enceinte qui laissera place à



Le baryton tournaisien Jean Noté

l'actuel boulevard de ceinture. Ajoutons l'accueil enthousiaste réservé au projet d'édification du Musée des Beaux-Arts par l'architecte Victor Horta, suite au legs de la collection de peinture du mécène Henri Van Cutsem³. Sans oublier le Parc Communal, dans lequel Stiénon du Pré paiera de ses deniers les deux fontaines rectangulaires toujours visibles⁴. Mais la véritable passion de Stiénon du Pré sera la musique. Une affaire de famille, comme le souligne ses épousailles avec Marie van Elewyck, fille du compositeur, chef d'orchestre et musicographe Xavier van Elewyck (ami de Fétis, de Lemmens et du facteur d'orgue Aristide Cavaillé-Coll). C'est ainsi qu'Alphonse Stiénon du Pré fonde et préside, en 1888, la *Société de Musique des Grands Concerts de Tournai*. Un projet ambitieux qui, avec trois concerts par an dédiés aux grandes œuvres du répertoire ancien et moderne (de l'époque), entend rivaliser avec les manifestations de la capitale. Grâce à son ami Jean Noté, baryton tournaisien devenu célèbre à l'Opéra de Paris, il invite en 1890 l'une des gloires de l'époque, le compositeur Jules Massenet⁵.



Jules Massenet

² La noblesse pontificale désigne les familles qui ont été anoblies par le Souverain Pontife, agissant en qualité de monarque de ses États. Cet usage a été aboli au XX^e siècle.

³ Le Musée des Beaux-Arts de Tournai sera inauguré en 1928.

⁴ La Ville de Tournai ne pouvant en assurer le coût d'installation.

⁵ L'enthousiasme suscité par les *Concerts Massenet* sera tel que le Conseil Communal attribuera par la suite le nom de l'auteur d'*Hérodiade* à l'une de ses artères : la rue Massenet, dans le centre-ville (près du Musée de Folklore).

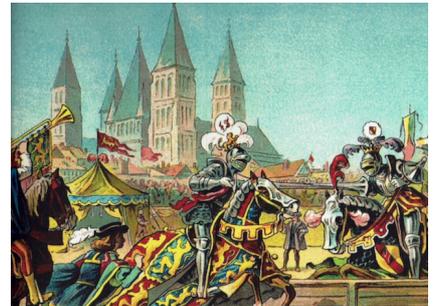
En 1890 toujours, par l'intermédiaire du violoniste belge Eugène Ysaÿe, ce sera la mémorable visite de César Franck⁶. L'oratorio *Ruth* est exécuté au Théâtre de Tournai sous la direction du compositeur. Puis vient la musique de chambre avec la *Sonate pour violon et piano* et le *Quintette*. Le compositeur se dirige ensuite vers la cathédrale où la Maîtrise chante pour lui. À l'orgue, il improvise sur des thèmes de Beethoven. La soirée s'achève au domicile du Baron (actuel *Musée de la Marionnette*) où le *Pater Seraphicus* assiste à l'audition de son *Quatuor à cordes* récemment achevé. Au fil des années, la liste des manifestations tournaisiennes s'étoffe :



César Franck entouré par le *Quatuor Ysaÿe* et le pianiste Paul Braud (Tournai 1890)

La Rédemption de Gounod, *Marie-Madeleine* de Massenet (en présence du Prince Albert, futur Roi des Belges), *Orphée* de Gluck, *Guillaume Tell* de Rossini, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, *La Damnation de Faust* de Berlioz, *Les Béatitudes* de Franck, *Franciscus* de Tinel. Enfin, en 1912, *Judas Maccabée* de Haendel, exécuté en présence de la Reine Élisabeth.

Passionné d'histoire et de folklore, Alphonse Stiénon du Pré sera aussi le promoteur du pittoresque *Cortège-Tournoi* de chevalerie qui se déroulera dans la ville des *cheong clotiers* en juillet 1913. Il s'agit de la reconstitution du Tournoi donné par Henri VIII, roi d'Angleterre, lors de sa *Joyeuse Entrée* à Tournai en 1513⁷ (un événement qui avait déjà fait l'objet d'une commémoration en 1874). Louis Pion, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, fut chargé de dessiner l'affiche officielle. Des professeurs réalisèrent le dessin des costumes. Drapeaux, bannières, décorations des chevaux, chausses et perruques furent confectionnés par des manu-



Gravure publicitaire annonçant le *Cortège-Tournoi* de 1913



Henri VIII
alias Albert Courouble

factures tournaisiennes. La partie musicale ne devait pas demeurer en reste : Nicolas Daneau, directeur de l'Académie de Musique, réalisa les compositions musicales, s'inspirant de mélodies wallonnes, flamandes, anglaises et allemandes (dont le choral ayant servi à Camille Saint-Saëns pour l'ouverture de son opéra *Henry VIII*). La fanfare du 3^e Régiment de Chasseurs à pied, les trompettes du 1^{er} Régiment de Chasseurs à cheval ainsi que des élèves et anciens élèves de l'Académie de Musique en assurèrent l'exécution musicale. Enfin, les décors furent conçus par le professeur architecte Georges De Porte. C'est-à-dire, sur la grand-place, l'édification d'un château fort avec tours, créneaux, mâchicoulis et pont-levis.

⁶ Cf. *Une rencontre musicale à Tournai : César Franck et le Quatuor Ysaÿe*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n° 104, 2022-23/I.

⁷ Suite au décès de Charles le Téméraire en 1477, Tournai était retournée sous la coupe royale française. Marguerite d'Autriche, souhaitant récupérer ses terres, forma alors une ligue à cette fin. Le roi d'Angleterre s'y associa. Après avoir tenu le siège de la ville qui céda le 25 septembre 1513, Henri VIII fit son entrée solennelle le 25 septembre 1513. Il remit la cité à l'empereur Maximilien d'Autriche qui l'avait rejoint. La ville célébra joyeusement cet événement par des bals, des banquets et des tournois. C'est ainsi que Tournai devint anglaise, pour un temps. En témoigne la Tour Henri VIII.

De nombreux figurants participèrent à cette manifestation. Parmi ceux-ci des membres de la noblesse, lointains descendants des acteurs de l'époque (une tradition encore respectée de nos jours lors de l'*Ommegang* à Bruxelles). L'armée apporta également sa participation, les jeunes sous-officiers s'entraînant aux joutes et aux luttes dans le Manège de la Caserne de Cavalerie.

Avec la Grande Guerre, ces glorieuses manifestations scellèrent la fin d'un monde. Dès la prise de la ville, le 22 août 1914, le Bourgmestre Stiénon du Pré, une partie du Conseil Communal et l'évêque de Tournai furent pris en otage, emmenés à Ath puis à Bruxelles. Délivré, le maieur protégera, ravitaillera et défendra ses administrés en tenant compte de l'évolution du statut territorial de la ville⁸. Le destin voulut qu'en décédant en juillet 1918, le *defensor civitatis* n'assistât pas à l'armistice... Il n'em-



Alphonse Stiénon du Pré accueillant les princes Léopold et Charles au Tournai de 1913.



Henri Van Ecke, Président de la Société de Musique de Tournai (années 1930)

vivent. *La Société de Musique de Tournai* perdura jusqu'à l'entre-deux guerres (un temps, ses rênes seront confiées à Henri Van Ecke, violoniste virtuose, organiste, compositeur et directeur du Conservatoire de Tournai). Après la seconde guerre, André Collin et André Dumortier au Conservatoire, le chanoine Delzenne avec les *Matinées de Saint-Grégoire*, la Maîtrise de la cathédrale et la Chapelle Musicale de Tournai prolongeront, à leur mesure, l'esprit de ces manifestations.

Au plan familial, l'amour de l'art se perpétuera à travers la descendance d'Alphonse Stiénon du Pré. Ingénieur, Ludovic, son fils, sera également compositeur d'œuvres lyriques, synthèses des opéras français et italien. Il jouira d'une certaine notoriété en Belgique, en France, dans les pays balkaniques et aux États-Unis. Il épousera l'artiste peintre Caroline de la Riva Agüero⁹. Élève de Willaert, elle se distinguera par ses paysages, portraits et scènes urbaines de caractère post-impressionniste. Séduit par *Euterpe*, leur fils Jean s'illustrera en qualité de poète, essayiste et nouvelliste. Quant à leur petit-fils Hervé, il choisira la voie de la peinture surréaliste. *Felices pueri a musis incitati...*



Caroline Stiénon du Pré : Bateaux sur la rivière, 1913

In memoriam Vincent Recolin

C'EST avec émotion que nous avons appris le décès, à l'âge de 62 ans, de Vincent Recolin. Originaire du Sud-Ouest de la France, il a fait ses études musicales au Conservatoire Royal de Mons y exerçant, ensuite, la fonction de chargé de cours de Méthodologie du Solfège. Durant plusieurs années, il sera professeur d'orgue au Conservatoire Communal de Tournai ainsi qu'à l'Académie de Musique Saint-Grégoire.

⁸ Tournai demeurant, jusqu'à la fin de la guerre, à la lisière des principaux champs de bataille.

⁹ Mieux connue, en tant qu'artiste, sous son nom d'épouse : Caroline Stiénon du Pré.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, Vincent Recolin était retourné dans sa région natale en qualité d'assistant de Michel Piquemal au *Chœur Régional PACA*, de fondateur (avec Françoise Cuillé) de la *Maîtrise de Nîmes*, de chef de chœur et conseiller musique et jeunesse à *l'Opéra de Montpellier*, de chef du *Chœur Symphonique de Montpellier* et de professeur de chant choral au *CRR de Paris*. Sa carrière française ne l'empêchait toutefois pas d'entretenir des contacts avec la Belgique où il avait conservé de nombreux amis.



Activités des professeurs

DANS le cadre des *Lundis d'Orgue*, Momoyo Kokubu donnera un récital d'orgue en l'église Notre-Dame-du-Finistère à Bruxelles, lundi 23 janvier 2023 à 13h00. Avec, au programme, des œuvres de J.-S. Bach.
